NOTRE-DAME DE LAS PLANQUES

Surplombant un méandre du Viaur et éloignée de toute concentration humaine, se dresse une petite église qui semble défier le temps et rappeler aux hommes du XXIème siècle le passé chrétien de notre civilisation et la beauté de l'art roman.

LES GORGES DU VIAUR DE PAMPELONNE A TANUS (Le Vieux)
14 - L'Eglise de Las Planques sur son rocher

UN MILLENAIRE D'EXISTENCE :

Etymologiquement, l'origine du nom vient du mot occitan "planca" (passerelle) qui désignait, outre le passage vers la rive droite, le village autour de l'église. Celle-ci portait d'ailleurs initialement le nom de Notre-Dame de Belmont.

La datation précise fait défaut mais des hypothèses nous permettent de formuler que sa construction a dû succéder à la mise en place d'un habitat fortifié au Xème siècle. En effet, après la faillite de l'autorité royale, conséquence des troubles créés par les raids des vikings, les famines et les épidémies, c'est "l'heure des seigneurs". Donc une seigneurie naquit sur ce site privilégié : un promontoire rocheux et un lieu de passage obligé entre les deux rives.

Quoiqu'il en soit, la première mention apparaît en 1062 lorsque Didou, seigneur d'Andouque, vend ses droits sur Las Planques à un prêtre albigeois Deusdet. Ce dernier les cède ensuite à l'abbaye de Sainte-Foy de Conques (Aveyron), donation d'ailleurs confirmée par une bulle papale de 1143. De ce fait, l'église devient un prieuré (succursale) avec des moines bénédictins.

Toujours durant cette époque médiévale, les sources indiquent l'existence d'un hôpital dirigé par des clercs en 1348, année où la terrible Peste Noire décime la moitié de la population européenne. Les malheurs continuent avec la guerre de Cent-Ans. En effet, à la suite du traité de Brétigny (1360), le Viaur sert de frontière avec le Rouergue devenu anglais et des incursions de routiers (mercenaires) anglo-aquitains provoquent la conquête de Las Planques. La série noire se poursuit avec les guerres de religion puisque les protestants prennent Tanus (le Vieux) et nuisent aux activités.

Lorsque s'achèvent ces "années noires", Las Planques n'est plus qu'un village de 7 maisons où la pauvreté semble importante d'après les rôles d'imposition. Il est vrai aussi qu'avec le retour d'une paix durable, les vallées commencent à être désertées. Ainsi, en 1803, le chef-lieu de paroisse passe à Fournials sur le plateau. Ensuite, en 1860, après la reconstruction de l'église de Saint-Salvy de Fournials, le mobilier de Notre-Dame de Belmont (des tableaux, le retable, le tabernacle, le reliquaire, ...) y est transféré. Seules quelques messes et sépultures (la dernière en 1917) demeurent à Las Planques. Peu à peu, le village agonise : il se vide, les ruines apparaissent et la voûte de l'église s'effondre en 1887.

Classée monument historique durant l'entre-deux-guerres, l'église ne sera restaurée qu'en 1939 et après la guerre jusqu'en 1947. Mais il aura fallu attendre une cinquantaine

© François GARCIA et Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative de la Vallée du Viaur de Tanus.

d'années pour la restaurer entièrement.

Attente toujours d'actualité pour ce qui concerne les peintures intérieures de l'abside.

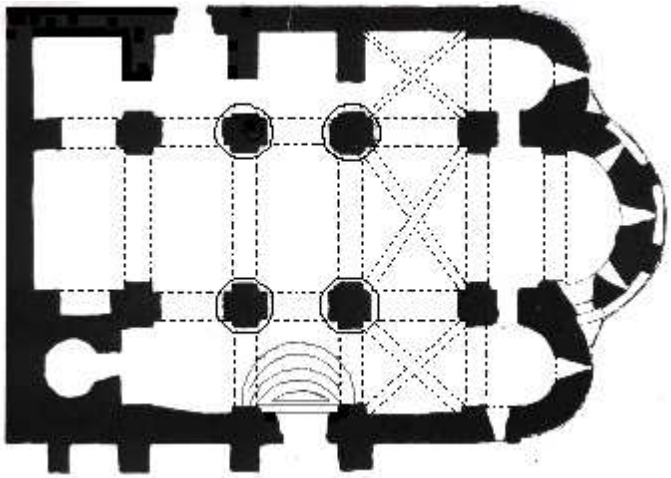
Malgré tout, N-D de Las Planques est l'une des meilleures représentantes de l'art roman dans le Tarn.

Dimensions :

- longueur : 26 m
- largeur : 13 m
- hauteur : 10 m

Echelle au 1/200ème (1cm = 200 cm)

(Plan d'après Edmond Cabié, les Gorges du Viaur, Revue du Tarn, tome VII, 1888, Albi)



UNE EGLISE ROMANE :

Comme la majorité des édifices de la fin du Haut Moyen-Age, l'église est massive et, ici, également l'aspect fortifié est accentué (voir les raisons voir au *recto*). Ainsi, les ouvertures sont réduites à de simples meurtrières, la tour-clocher comporte des créneaux et elle est soutenue par trois contreforts. De plus les matériaux utilisés : le gneiss pour les murs et la lauze pour la toiture renforcent ce caractère d'architecture militaire, tout comme le site avec notamment la façade ouest qui surplombe franchement le versant raviné (voir vue au *recto*) du Viaur. La seule fantaisie à l'extérieur concerne l'abside avec des contreforts dont les sommets s'achèvent avec des arcs doubles. Ceci détone avec l'austérité de l'ensemble.

Ensuite, comme la plupart des églises romanes de l'Albigeois, le plan en croix est simplifié à l'extrême puisqu'ici le transept est absent (voir le plan ci-dessus).

A l'intérieur la nef est bordée par deux collatéraux prolongés par une absidiole à l'est. Le collatéral nord comporte deux chapelles encadrant la porte tandis que celui au sud abrite l'escalier de pierre menant au sommet du clocher (une cloche a été transférée à Saint-Salvy de Fournials et l'autre a disparu).

Pour soutenir la voûte en berceau (sauf l'arcade droite ogivale), il y a huit piliers portant des chapiteaux sobres. L'accès à l'intérieur de l'église, au sol dallé en schiste, nécessite de descendre quelques marches. Donc l'assise est inférieure au niveau extérieur actuel.

Autrefois des peintures (voir ci-dessous) datant du XVIIème siècle, au-dessus de l'autel de pierre, illustraient des thèmes bibliques : à gauche, la Vierge et sa mère portant sur ses genoux Sainte-Anne qui déroule une banderole ; à droite, la fuite lors de la persécution d'Hérode ; au centre, la Jérusalem céleste avec au-dessus deux personnages qui tiennent un livre ouvert comportant l'inscription en lettres gothiques suivante : "SANCTA TRINITAS, SANCTA MARIA ORA PRO NOBIS".

© François GARCIA et Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative de la Vallée du Viaur de Tanus.